

MANSOUR, Esraa, *GAZA, le journal d'Esraa*. CoolLibri. 2026. 125 pages.

Ce livre est le témoignage d'une jeune Palestinienne qui avait 22 ans le 7 octobre 2023 et était en troisième année de médecine. Son récit, accompagné de ses photos, est censé couvrir près de deux ans – jusqu'au 25 août 2025 – de cette guerre asymétrique à laquelle sont soumis les Gazaouis.

L'auteur nous parle de la violence des bombardements qui brise une vie heureuse dans les limites subies, des disparus, des morts, des déplacements, des maisons sans murs, des tentes, de la survie avec les queues pour l'eau, la nourriture ou les soins d'une « médecine assiégée », des ambulances, des bruits incessants, des visages absents, des rituels perdus, des enfants sous les bombes, de la force de la femme gardienne de la vie et du désespoir de l'homme qui ne peut plus tenir son rôle de nourricier. Elle glisse quelques faits touchants, particulièrement à propos des enfants et souligne l'inépuisable solidarité des Gazaouis – omettant les profiteurs qui, là-bas comme partout, ne peuvent manquer d'exister... Et, elle accuse à juste titre le silence scandaleux des prétendues démocraties.

Sans réduire en rien notre soutien farouche à la cause palestinienne, l'honnêteté nous oblige à souligner combien ce livre est loin de ce qu'il laissait attendre : qui dit journal dit relation de faits. Or, l'auteur reste constamment dans les généralités au lieu de nous relater **son** vécu, au jour le jour et d'en analyser les résonances en elle... Cela n'aurait pu augmenter notre admiration sans borne pour la résistance de ce peuple infortuné, mais nous aurait introduit en son cœur.

Citations

« Le silence du monde

Nous avons attendu que nos voix franchissent les frontières, que le monde entende les cris des enfants sous les décombres, qu'il s'arrête, ne serait-ce qu'un instant, devant les images de sang et de destruction. Mais ce qui nous parvenait n'était que silence. (...)

Chaque jour, nous avons vu les nouvelles réduire notre histoire à quelques minutes brèves : « des dizaines de morts. » « Des centaines de blessés. » « Des milliers de déplacés. » Rien que des chiffres, (...)

Nous nous sommes sentis trahis par des nations qui se vantent le jour de défendre les droits humains et se taisent la nuit tandis que nous sommes massacrés. (...)

Comment un monde qui se targue de civilisation peut-il rester immobile face aux massacres ? (...)

Nous avons attendu un mot, juste un mot sincère qui puisse nous sortir de notre isolement. (...) Beaucoup de peuples dans le monde ont exprimé leur indignation, mais les gouvernements se sont réfugiés derrière des déclarations vides : « Nous sommes préoccupés », « Nous appelons au calme. » (...)

Mon message au monde, en écrivant ces mots, est le suivant : regardez-nous avec les yeux de la vérité, non à travers les lentilles de la politique. Rappelez-vous que Gaza n'est pas seulement une brève dépêche d'actualité, c'est une plaie ouverte dans la conscience humaine. Comprenez que votre silence nous tue deux fois : une première fois par les bombes et une seconde par la négligence. » (...)

Le silence du monde ne nous a pas éteints. Il nous a rendus plus forts. Mais l'Histoire, elle, n'oubliera pas. Elle écrira que Gaza est restée debout tandis que le monde se taisait. Elle écrira que des enfants ont été tués tandis que les institutions internationales publiaient des déclarations creuses. (...)

En attendant, nous continuerons d'écrire, de raconter, et de porter nos blessures comme témoins du fait que le monde nous a abandonnés. Mais jamais nous n'avons cessé de croire que la justice viendra.

» p. 83-88

« Nous, les enfants de cette terre, avons appris que la résilience n'est pas un choix, c'est un destin. Chaque pierre brisée devient un témoin, chaque goutte de sang un drapeau, chaque larme une rivière de force. Même si nous enterrons nos petits rêves sous les décombres, nous savons que cette terre refleurira. » p. 119-120